



V



QUAND sur le froid cercueil eût retombé la terre,  
On vit, par les sentiers voilés d'une ombre austère,  
Tout le jour, sans repos et sans lever les yeux,  
Le chevalier errer, sinistre, solitaire  
Et portant sur son front l'anathème des cieux.

Le soir ne finit point sa course haletante,  
Et, sous les bleus rayons de la lune montante,  
Il allait, comme va l'âme d'un trépassé,  
Tenant, dans le souci d'une fiévreuse attente,  
Son regard sur le sol obstinément fixé.

Et allait, remuant toutes les touffes d'herbe,  
Scrutant chaque buisson, soulevant chaque gerbe,  
Glaçant ses doigts lassés aux givres de la nuit,  
Obsédé d'un désir que l'espoir exacerbe  
Et que trompe toujours un objet qui s'enfuit.

Puis, avec des roseaux tressés de branches mortes  
Sans ciment et sans clous, sans tuiles et sans portes,  
Il fit une cabane au fond de la forêt ;  
Et dans ce nid, pareil au gîte des cloportes,  
Entra le fier baron que la gloire entourait.

Craintifs, comme on hésite au seuil d'une tanière,  
Les serviteurs pleurant, les moines en prière  
Vinrent, et de calmer sa peine sans repos  
Leurs voix le suppliaient : mais, froid comme la pierre,  
Il les chassa d'un geste et leur tourna le dos.